Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 3

Artikel: Heidi et Jessica, une heureuse rencontre

Autor: Franzoni, Isabella / Robbiani, Giorgio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heidi et Jessica, une heureuse rencontre

Née le 27 octobre 1950 à Seon, Argovie, Heidi Hauri trouva dans la ferme parentale son premier terrain de jeu, au milieu de toutes sortes d'animaux. Un rêve pour une véritable amie de la nature. Depuis toujours, elle adore les chevaux. Elle n'a, par contre, jamais aimé les... poupées.
Son naturel et son sourire radieux, son humour et sa présence d'esprit inspirent tout de suite la sympathie.
Nous l'avons rencontrée à la «Pauzella», au Tessin, près de la frontière italienne; son «royaume», un merveilleux domaine en pleine forêt, est un des manèges les plus connus de Suisse. C'est là qu'elle réside depuis 1971 où, après avoir travaillé en tant que collaboratrice pendant 6 ans, elle épouse Giorgio Robbiani, le propriétaire.

Mme Robbiani, vous appartenez à une famille où les succès en équitation n'étaient pas une nouveauté. Quel a été le rôle de votre père et de votre frère Max Hauri? Dans quelle mesure ont-ils contribué à votre succès personnel?
Je ne peux que remercier profondément mon père et Max qui ont été plus que des guides pour moi! A travers leur expérience et leurs conseils j'ai appris énormément et j'ai pu franchir tous les échelons de cette discipline sportive.
Je n'ai jamais éprouvé de sentiment de jalousie face aux succès de mon frère; au contraire, une certaine complicité s'est même instaurée dans nos rapports.
Mon père m'a fait découvrir ce sport merveilleux qu'est l'équitation et, grâce à lui, j'ai monté mon premier «pony» à l'âge de 4 ans et à 6 j'ai participé à mon premier concours. Je lui adresse toute ma reconnaissance.
Comment avez-vous été accueillie au sein de l'équipe suisse?

Los Angeles 1984: Heidi et le prince Philippe

Estimez-vous avoir eu les mêmes chances qu'un homme?
Mon acceptation au sein de l'équipe suisse n'a vraiment pas été aisée, surtout à cause de l'attitude peu... chevaleresque des cavaliers, à mon égard!
L'équipe suisse compte actuellement 17 membres dont 5 ou 6 participant à toutes les compétitions internationales. Mon arrivée signifiait le retrait de l'un ou l'autre de ces messieurs; je me suis donc heurtée à un mur... l'obstacle le plus difficile que j'aie jamais eu à surmonter. Mes collègues trouvaient toujours une justification à mes succès. Selon eux, ce ne pouvait être que le «fruit du hasard». Cette attitude était si insupportable que j'ai été sur le point de me retirer; puis je me suis fâchée et cela m'a permis de continuer à lutter. Après une année d'efforts, j'étais intégrée au groupe.
Comment organisez-vous votre journée, quand vous n'êtes pas en «tournée»?
Ici à la Pauzella, où je réside avec mon mari, je m'occupe personnellement de mon ménage, comme toute autre femme. A côté des multiples activités journalières liées à ma «profession», invitations à diverses manifestations, enseignement, entraînement, dressage, réception de clients, travaux administratifs, etc., je reste simplement une femme... aimant le tricot et la cuisine.
Craignez-vous les spectateurs? Je pense aux nombreux concours en général et aux Jeux Olympiques en particulier.
La peur du public est maintenant dépassée. Je vis peut-être encore quelques moments d'agitation, d'angoisse quand j'entre dans le parcours. Mais dès que le signal acoustique a retenti, la concentration est telle qu'aucun sentiment de peur ne peut trouver place. Ce qui a été le cas à Los Angeles, où 34000 spectateurs étaient présents.
Vous avez remporté la médaille de bronze au saut individuel à Los Angeles; est-ce que les obstacles étaient extrêmement difficiles?
Oui, il s'agissait véritablement d'une épreuve olympique. Mais la satisfaction est toujours proportionnelle à la difficulté du tracé et

le bronze de cet été est sans doute le plus beau souvenir de toute ma carrière.

Nous ne pouvons pas mentionner votre nom sans y relier immédiatement celui de Jessica, votre jument. Parlez-nous d'elle.

J'ai acheté Jessica en 1979, en Irlande. La beauté et les proportions de sa tête m'avaient tout de suite convaincue. Elle avait 4 ans et demi.

Depuis lors, nous avons travaillé ensemble et... grandi parallèlement au niveau international. Jessica est une jument exceptionnelle, qui «sent» la compétition, à l'égard de laquelle j'ai développé un sentiment de confiance profonde, mais qui a aussi un caractère difficile. Imaginez que j'ai dû changer de palefrenier... à cause d'un manque de compréhension réciproque!

Elle reste le «cheval de mon cœur» et jamais je ne la céderais, malgré les offres de plusieurs millions de dollars qui m'ont été faites à Los Angeles.

Peut-on comprendre, au moment de l'achat, si un cheval sera gagnant? Y a-t-il des indices?

Je pense que ce n'est qu'au moment de la compétition, et seulement d'une compétition au niveau international, que l'on peut enfin savoir si l'animal que l'on monte est valable.

Quels sont vos sentiments avant le début et pendant un parcours? Parlez-vous au cheval?

Premièrement et essentiellement, je me concentre sur le tracé du parcours. Le cheval et moi, nous devenons une unité qui veut et doit donner le maximum de soi-même. Je ne pense jamais à gagner mais seulement à ne pas commettre d'erreurs et à faire de mon mieux.

En dehors des compétitions, je parle à Jessica et aux autre chevaux pour établir une relation de confiance. En revanche, pendant une épreuve, je parle à l'animal exclusivement pour le calmer ou l'encourager.

Quelle est la limite entre dilettantisme et professionnalisme en équitation?

Au niveau international, tous les cavaliers sont, en définitive, des professionnels. Je reste dans la catégorie «amateurs» puisque je refuse de changer le nom de mes chevaux, ce qui constitue une des conditions posées par les sponsors. Actuellement, je cherche une personne ou une société disposée à accepter de voir figurer son nom seulement sur la couverture des animaux.

Que conseilleriez-vous à un jeune débutant?

Beaucoup de passion et d'engagement, une certaine dose de finesse et puis, surtout, une grande patience. Il faut, en effet, avoir le courage d'attendre.

Vos aspirations?

En 1985, participer au Championnat européen en France. Par la suite, rester pendant encore quelques années dans le «cirque international».

Propos recueillis par Isabella Franzoni

SWISS-VIDEO: une nouvelle prestation de la SSR

Suite à l'information parue dans le numéro de mars 1984, nous vous informons que le **Catalogue des programmes SWISS-VIDEO** est sorti de presse.

Il contient un grand choix de titres et peut être demandé, gratuitement, à l'adresse suivante:

Société Suisse de Radio-Télévision
SSR
Giacomettistrasse 1–3
CH–3000 Berne 15

Vacances en Suisse pour les enfants suisses de l'étranger – Eté 1985

Comme annoncé déjà dans le dernier numéro de la revue, les Placements de vacances pour les enfants suisses de l'étranger organisent de nouveau des vacances dans leur patrie pour les enfants suisses de l'étranger et les enfants d'autre nationalité dont la mère est d'origine suisse.

On peut obtenir la documentation nécessaire auprès des représentations suisses à l'étranger ou directement à l'adresse suivante:

Placements de vacances pour les enfants suisses de l'étranger
Case postale
CH–8022 Zurich